

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...



DE LA CHARPENTE ROMANE À LA CHARPENTE GOTHIQUE EN NORMANDIE

ÉVOLUTION DES TECHNIQUES ET DES STRUCTURES DE CHARPENTERIE AU XII^e ET XIII^e SIÈCLES

La thèse de Frédéric Epau présentée en 2002 à l'Université de Rouen est un travail remarquable mais surtout fascinant. Il dresse, à travers l'étude des constructions en bois, le passage de l'architecture romane à l'architecture gothique. Il se penche en effet sur toutes les techniques de charpenterie utilisées pour la construction des édifices au XII^e et XIII^e siècles en Normandie, le tout appuyé sur de remarquables photos et des dessins explicites.

Tout commence avec l'histoire du bois de charpente, l'entretien des chênaies, puis l'abattage du bois et l'utilisation des arbres en fonction de leur courbures ou leur rectitude. La mise en œuvre des bois passe par l'équarrissage, le sciage et le fendage, autant de travaux qui sont accomplis à la main et que l'on peut encore lire aujourd'hui sur les charpentes, comme les « cupules que le doleur laisse sur les poutres lors de l'équarrissage ». Puis vient le temps du dessin de la charpente à travers l'épuration faite sur parchemin, effacée le travail fini. Nous ne

connaissons en effet aucun dessin avant la date du XVI^e siècle. Frédéric Epau raconte alors comment on fabrique la charpente d'une cathédrale, comment on marque les pièces de bois en vue de l'assemblage. Il faut ensuite lever les pièces et l'auteur nous apprend à reconnaître sur les charpentes les marques des cordages ou des échelles qui servent, il y a neuf siècles, à assembler les pièces de ces puzzles géants. Les images viennent appuyer le texte de façon particulièrement lumineuse.

A la suite de la présentation générale de l'évolution des techniques de charpentes entre le XII^e et le XIII^e siècle, une cinquantaine de monographies détaillées (de la page 251 à 575) portent sur les « Églises et chapelles », « Les abbayes et cathédrales » et sur « Les édifices résidentiels et à vocation économique » pour toute la Normandie. Pour le Pays d'Auge, les monographies décrivent les églises paroissiales de Sainte-Anne (Norrey-en-Auge) et de Notre-Dame (Sainte-Marie-aux-Anglais). Une étude importante concerne la cathédrale Saint-Pierre de Lisieux, dont la nef comprend 68 fermes sur huit travées. Or la cathédrale « possède la quasi totalité de sa charpente d'origine ». La grange du prieuré Saint-Michel de Crouttes et les halles de Saint-Pierre-sur-Dives complètent ces études particulières.

Nous suivons la révolution technique de la charpenterie du XII^e au XIII^e siècle : rationalisation de la charpente entraînant une diminution de la consommation du bois, utilisation de section plus petite et de bois donc plus jeunes, modification des pentes des toits, report des charges sur des fermes principales... Ces techniques nouvelles ouvrent la

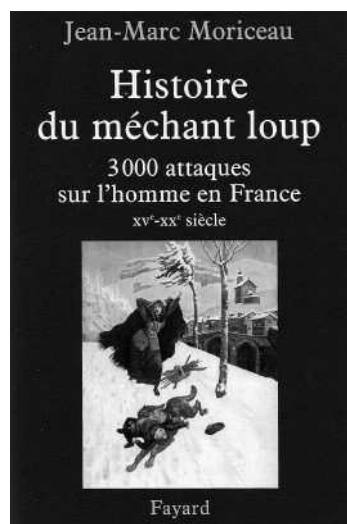
porte au style gothique et aux grandes verrières.

Frédéric Epau nous livre là un ouvrage certes fort savant, mais il nous donne dans ces pages des clefs pour comprendre ces forêts de chênes qui constituent les charpentes des églises ou les pans de bois des manoirs, et devant lesquels nous sommes si souvent muets.

F. Dutour

Frédéric EPAUD, publication du CRAHM-Caen 2007. 609 p. illustrations coul. 47,70 euros

HISTOIRE DU MÉCHANT LOUP



La dangerosité du loup sur l'homme, qui renvoie à de vieux contes comme *Le Chaperon rouge* ou *Le Petit Poucet*, a-t-elle une réalité historique ? Dans l'affirmative quelles en furent les manifestations et l'impact sur les générations qui nous ont précédé ? Alors qu'elle a été longtemps très négative en Europe, l'image du loup est aujourd'hui revalorisée dans le souci revendiqué de défendre la biodiversité. Depuis le retour de l'animal dans les Alpes en 1992, le renversement de perspective crée un fossé au sein de l'opinion et accroît les tensions entre les

acteurs des espaces pastoraux et les gestionnaires de l'environnement. Dans ce débat souvent passionné, les attaques du loup qui l'ont fait considérer comme le prédateur le plus « nuisible » des siècles durant, sont remises en cause. C'est le cas en particulier pour l'agression connotée la plus négativement dans notre patrimoine culturel, celle du loup considéré comme « mangeur d'hommes ».

Pour circonscrire les enjeux et les limites d'une question aujourd'hui aussi sensible, il importe d'y voir plus clair. De quels témoignages réels d'attaques dispose-t-on et quelle en est leur validité ? Comment distinguer les attaques d'animaux « anthropophages » des agressions de loups enrégés ? Présentent-elles une évolution chronologique particulière et quelles en furent les séquences les plus graves ?

Quelle répartition géographique en résulte-t-il et que traduit-elle ? Comment les agresseurs étaient-ils identifiés et perçus culturellement ? Quelles techniques de prédation adoptaient-ils ? Quel fut l'impact démographique et sociologique des attaques ? En définitive, quel risque effectif le loup a-t-il fait peser sur l'homme en France et peut-il expliquer la « peur du loup » qui reste ancrée dans les mentalités ?

C'est pour répondre à toutes ces questions que l'ouvrage a mobilisé les témoignages et les travaux publiés sur plus de cinq siècles d'observation, de la guerre de Cent Ans jusqu'au Premier Conflit mondial, en rassemblant un corpus statistique de plus de 3000 actes de décès, survenus de 1420 à 1918.

Aucune synthèse historique n'avait engagé jusqu'ici une enquête aussi large sur

l'ensemble du territoire français. Le livre fournit les résultats d'une recherche de 5 ans qui concerne 85 départements français. Cependant, le travail est loin d'être terminé : l'ouvrage convie à élargir la perspective et à envisager les autres aspects du rapport entre le loup et l'homme. Car finalement, au-delà de l'explication donnée à un fait qui ne va plus de soi aujourd'hui, l'étude réalisée renseigne davantage sur l'organisation spatiale des activités humaines que sur l'évolution biologique de l'animal. Le loup est un révélateur des choix de société et un marqueur de la gestion de notre environnement. Et l'histoire du « méchant loup », en conviant l'historien à exposer son travail au public, révèle la place que l'homme accorde au sauvage dans l'univers.

Jean-Marc Moriceau, Fayard, 627 p., 30 euros

Calendrier 2008

des activités de l'Association Le Pays d'Auge

Vendredi 4 avril 20 h 30

Espace Victor Hugo, Lisieux

Conférence « **Canapville, une paroisse papetière au XVIII^e siècle** » par Jean Levêque

Dimanche 1^{er} juin

Promenade de printemps de l'Association, **Autour de Blangy-le-Château**

Vendredi 6 juin 20 h 30

Espace Victor Hugo, Lisieux

Conférence « **Le rôle des Lexoviens dans la naissance de Houlgate** » par Françoise Dutour, Michel Lerossignol et Marie-Danièle Pleintel

Jeudi 10 juillet 20 h 45

Eglise de Manerbe

Lancement de l'opération 2008 des Chemins d'art sacré

Concert donné par Jocelyne et Daniel Cuiller, membres de l'Ensemble de musique ancienne de Nantes, Stradivaria.

Du 13 juillet au 17 août

Les dimanches de 15 h à 18 h

Chemins d'art sacré : ouverture exceptionnelle d'églises (programme détaillé joint à la revue de mai-juin et disponible dans les Offices de tourisme)

Dimanche 5 octobre

Promenade d'automne de l'Association

Renseignements

Association Le Pays d'Auge
14, Rue de Verdun
14100 Lisieux
02 31 62 01 13
lepaysdauge@wanadoo.fr